

Jardin Scullion, ou la folie des conifères

À compter de ce printemps, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, le Jardin Scullion passe dans les ligues majeures grâce à l'ouverture du plus grand jardin de conifères au Québec, un projet sur lequel Brian Scullion travaille en secret depuis plus de 20 ans!

TEXTE ET PHOTOS – GUILLAUME ROY

◻ Quand *Quatre-Temps* a visité le Jardin Scullion en septembre dernier, plusieurs arbres avaient déjà commencé à changer de couleur, et pas seulement les feuillus, puisque certains types de pins, d'épinettes, de thuyas et de sapins peuvent changer de couleur au gré des saisons, explique Brian Scullion, propriétaire. Il n'y a pas que les couleurs qui surprennent... les formes aussi épatent! Car même sans aucune taille, certains arbres poussent naturellement en forme de boule ou de pyramide. D'autres présentent un port semi-érigé ou rampant sur le sol pour faire un tapis. « La diversité des conifères est complètement capotée », lance le passionné, accro de conifères depuis plus de 10 ans. ➔



L'épinette de Norvège, *Picea abies* 'Virgata', présente des branches pendantes comme de longs serpents, d'où son nom *snake branch spruce* en anglais.



L'épinette de Norvège 'Aurea Jacobsen' conserve une couleur jaune toute l'année.



L'épinette blanche 'Humpty Dumpty' est un arbre nain qui pousse naturellement en forme de boule.

DEPUIS 30 ANS, BRIAN SCULLION A PLANTÉ 80 000 VÉGÉTAUX SUR 30 ha DE TERRES ABANDONNÉES.

TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Alors que des travailleurs terminent les aménagements sur le terrain, Brian Scullion nous fait découvrir la nouvelle section d'un peu plus de 20 ha, qui ouvre au public ce printemps. Au menu : 350 variétés, espèces ou cultivars de conifères répartis dans différents concepts d'aménagement, sur un terrain faisant un peu plus du quart de la superficie du Jardin botanique de Montréal. Un projet de 1,4 million de dollars dont la majorité provient de fonds privés.

Quelques arbres sont déjà matures, mais pour l'instant, une grande partie des conifères sont encore petits. Les arbres sont savamment disposés dans des assemblages qui mettent en valeur leur forme et leur couleur. « Ça fait 20 ans que je plante discrètement des arbres dans ce secteur-là. Les gens qui viennent nous visiter chaque année vont découvrir un tout

nouveau concept. Et plus ça va pousser, plus ça va être beau », souligne celui qui se décrit d'abord comme un artiste.

À CHAQUE ARBRE SON PEDIGREE

À bord d'une voiturette de golf, Brian Scullion s'arrête constamment, pour raconter l'histoire de chaque arbre. À l'entrée du jardin, une petite épinette blanche pousse en forme de pyramide... « C'est une épinette 'Humpty Dumpty', un arbre nain qui ne pousse que de 5 cm par an », explique Brian. À ses côtés, on trouve le sapin baumier 'Bernadine Gold', qui fait des repousses jaune vif au printemps.

Plus loin, Brian Scullion raconte comment il a mis la main sur des pins gris et des épinettes bleues au port pleureur. Il poursuit avec les histoires d'un sapin bleu provenant de l'Ouest américain, d'un mélèze au feuillage bleu, puis d'un pin rouge 'Morel', en forme de boule. Ces histoires ont pris

racine dans différents pays de l'hémisphère Nord, puisqu'on trouve des plants provenant d'aussi loin que la Russie, la Corée, la Chine, le Japon ou la Norvège.

Puis Brian présente finalement une épinette blanche à coloration bleutée. « J'ai trouvé cette variante dans une de mes plantations, parmi 400 épinettes blanches. Je l'ai prélevée et je l'ai greffée », explique l'homme qui doit maintenant lui trouver un nom, et peut-être la faire breveter afin de garder les droits de commercialisation.

DES VARIATIONS QUI DÉTONNENT

Dans une population de végétaux, les variations génétiques produisent parfois des surprises, comme des colorations ou des formes originales. Ces arbres sont en quelque sorte des erreurs de la nature, explique Brian Scullion. Et c'est exactement ce que recherchent les horticulteurs passionnés des conifères qui se partagent



Le sapin de Corée 'Tundra' est un cultivar compact qui pousse très lentement. La face inférieure des aiguilles a une couleur argentée.

leurs trouvailles au sein de l'*American Conifer Society*, qui compte près de 800 membres.

Pour multiplier ces arbres aux caractéristiques distinctes, les horticulteurs ne peuvent pas simplement récolter les graines, car le mélange génétique masquerait probablement les caractéristiques horticoles escomptées. Brian Scullion utilise plutôt la technique de la greffe.

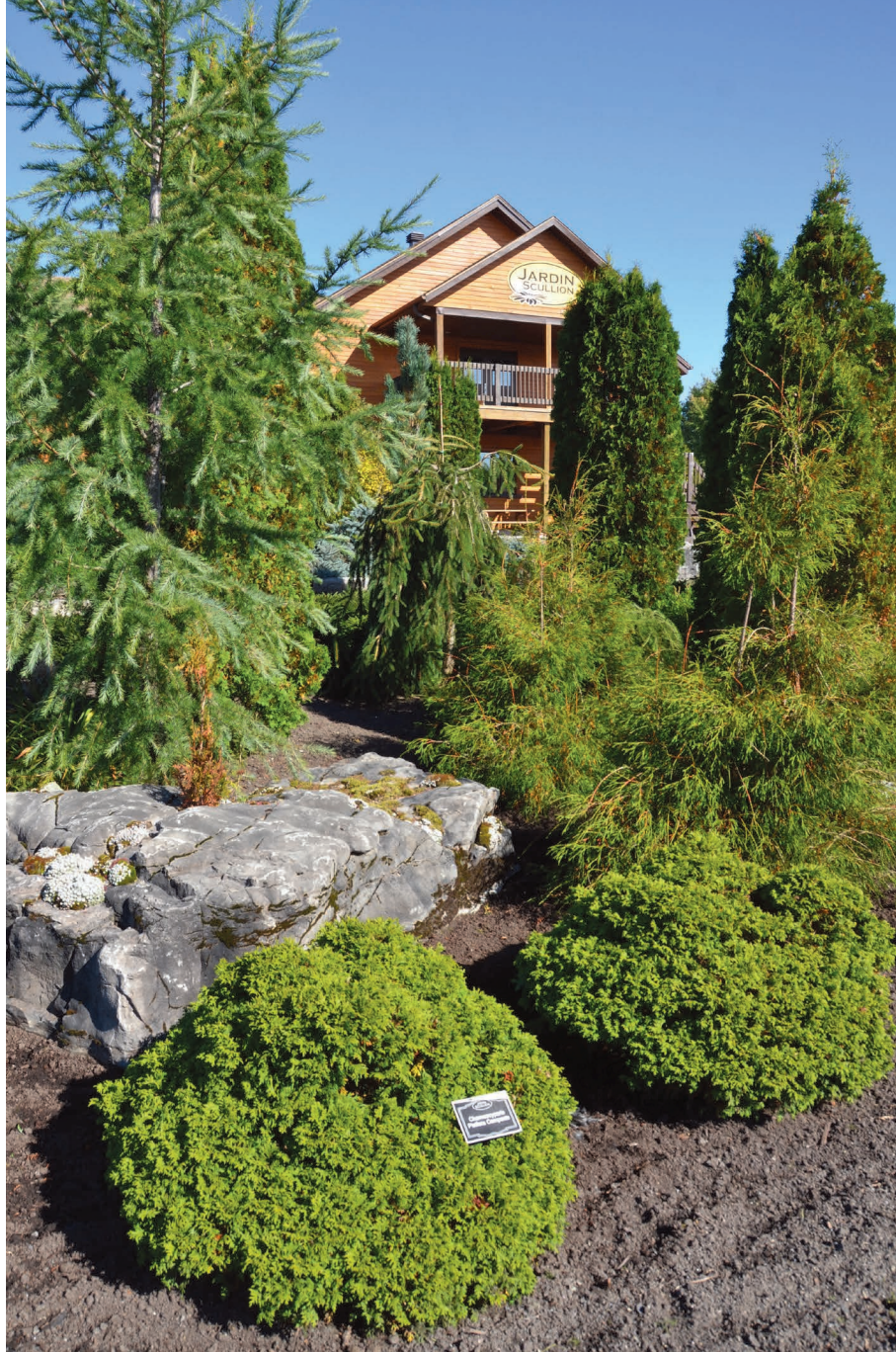
Dans ses serres, il a greffé 700 arbres pour ses propres besoins, mais aussi pour mettre en marché ces conifères marginaux dans quelques années. Il faut dire qu'après avoir acheté des conifères au gros prix depuis 20 ans, Brian Scullion a décidé de se lancer dans la production de plants l'an dernier.

Pour reproduire le plant, on doit d'abord récolter une tige – le greffon – dans la

partie supérieure de l'arbre que l'on veut reproduire. On l'attache ensuite à un arbre compatible appelé porte-greffe, pour utiliser son système racinaire. C'est ainsi qu'un pin rouge à feuillage doré a emprunté les racines d'un pin gris, ou encore qu'une épinette de Norvège 'Acro-yellow' – qui maintient un feuillage doré tout l'été – a été greffée sur une épinette blanche. Lorsque la greffe est prise, généralement après un an, on enlève le feuillage du porte-greffe.

HORTICULTEUR DANS LE SANG

Depuis sa tendre enfance dans un quartier industriel de la ville d'Alma, où il a grandi avec sept frères et sœurs, Brian Scullion a toujours rêvé d'avoir sa propre ferme. Entrepreneur dans l'âme et amoureux de la nature, il lance sa première microentreprise à l'âge de 13 ans, alors qu'il reproduit et vend des hamsters. À l'adolescence, il reproduira aussi des oiseaux et des poissons.



On trouve plus de 2 000 variétés de plantes et de vivaces au Jardin Scullion.



On trouve une ferme, des marais, des espaces de jeux et des espaces de détente au Jardin Scullion.

« AVEC LE TEMPS, ON A RÉUSSI À RECRÉER UN MICROCLIMAT EN FAVORISANT L'ACCUMULATION DE NEIGE, CE QUI PERMET DE MIEUX PROTÉGER LES PLANTES EN HIVER », FAIT REMARQUER BRIAN SCULLION, PROPRIÉTAIRE DU JARDIN SCULLION.

Malgré ce rêve, il étudie pour devenir pilote d'avion. À la recherche d'un emploi dans ce domaine, il s'exile dans l'Ouest canadien, mais le marché du travail est saturé. Il se rabat alors sur un poste d'éleveur de poissons tropicaux, qui lui permet d'économiser son argent pendant trois ans. Puis, âgé de 25 ans, en 1985, il revient au Québec, s'achète une terre abandonnée à l'Ascension-de-Notre-Seigneur, près d'Alma, et lance sa propre entreprise, une pépinière. « C'est là que mon rêve a commencé à devenir réalité! » dit-il.

En parallèle, il a bâti secrètement le jardin de ses rêves, semant une multitude d'arbres et de plantes vivaces sur son terrain. « Et la 15^e année, en 1999, j'ai ouvert au public le Jardin Scullion. Situé à plus de 500 km de Montréal et éloigné des grands centres, le Jardin devait

se démarquer pour attirer la clientèle. Ça prenait des arbres de collection bien implantés, assez matures pour que les gens disent "wow" dès le départ. Sinon ça n'aurait pas marché », dit-il, avec fierté. En se promenant dans les jardins, on imagine facilement l'ampleur du travail derrière ces assemblages parfaits de colorations. Chaque secteur dégage une ambiance différente, qui évolue au fil du temps. À travers ses projets, l'horticulteur a testé plus de 600 variétés de végétaux dans son jardin.

À l'ouverture du Jardin Scullion, la pépinière délaisse la production d'arbres et arbustes communs pour se concentrer sur l'horticulture : il serait désormais possible d'acheter la plupart des espèces que l'on trouve dans le jardin. « C'est la complémentarité des activités qui

Planifier une visite

Il faut compter au minimum trois heures pour faire la visite guidée du jardin, où l'on peut admirer plus de 2 000 variétés d'arbres et de vivaces. On y découvre notamment une tourbière et une forêt naturelle (3 km de sentiers aménagés), ainsi que le jardin de conifères (4,2 km). On trouve aussi un restaurant dans le bâtiment d'accueil, construit en grande partie avec des matériaux récupérés. Des espaces de jeux et une ferme complètent le portrait. On peut parcourir les sentiers à pied ou louer une voiturette pour circuler dans des sentiers dédiés. Le site est aussi disponible en location pour des événements spéciaux.

Tarif d'entrée : 22,50 \$ incluant une visite guidée du jardin et les taxes. Gratuit pour les enfants de moins de 5 ans.



La forêt naturelle est traversée par 3 km de sentiers aménagés. La balade peut ensuite se poursuivre sur 4,2 km dans le jardin de conifères.



Brian Scullion devant un érable 'Scullion', un des rares cultivars d'érable argenté dont les feuilles virent au rouge à l'automne.

rend l'entreprise viable », souligne Brian Scullion, car la saison d'exploitation est courte en tourisme et en horticulture. « Plusieurs visiteurs ne viennent pas précisément pour acheter des plants, mais lorsqu'ils aperçoivent des végétaux qu'ils n'ont jamais vus, ils cèdent à la tentation de les acheter », soutient-il.

En plus de servir de banque de plantes pour reproduire des espèces rares et convoitées, le Jardin sert aussi de carte de visite. Il stimule aussi bien la vente de végétaux que l'intérêt pour les services d'aménagement qu'on y offre. Ces derniers représentent d'ailleurs 80 % du chiffre d'affaires de l'entreprise.

Après 18 ans d'exploitation, 80 000 plants de plus de 2 000 variétés ont été mis en terre au Jardin Scullion. « C'est énorme

pour un secteur zoné 3. Avec le temps, on a réussi à recréer un microclimat en favorisant l'accumulation de neige, ce qui permet de mieux protéger les plantes en hiver », fait remarquer l'homme d'affaires. Cette technique permet de créer un environnement adéquat pour plusieurs plantes zonées 4, ou même 5.

Lauréat régional des Grands prix du tourisme québécois à trois reprises, Brian Scullion compte sur l'ouverture du jardin de conifères pour faire du Jardin Scullion un produit d'appel touristique... et ainsi faire bondir le nombre de visiteurs de 7 000 à 20 000. « On tombe maintenant dans les ligues majeures », lance le visionnaire qui souhaite attirer la clientèle européenne.

Avec l'arrivée de l'automne, Brian regarde les bernaches se poser dans son jardin. « J'ai déjà eu un élevage de bernaches, mais j'ai tout arrêté quand on m'a obligé à les mettre en cage pendant la crise de la grippe aviaire. Depuis ce temps, mes bernaches reviennent à tous les ans », précise le passionné qui va toujours au bout de ses projets.

Avec l'hiver qui arrive, l'homme se prépare aussi à faire sa migration annuelle au Mexique, où il passe désormais ses hivers pour continuer à vivre sa passion hortico-... et pour s'occuper des 150 variétés de cactus qu'il cultive sur une terre au sud d'Acapulco! ■

Guillaume Roy est journaliste indépendant spécialisé dans les domaines des ressources naturelles et du plein air.